

## Fonctions sociales de la musique dans la Grèce antique. Mythes et controverses

**Andreea Ciornenchi Grigoraș**  
**Cezar Bogdan Alexandru Grigoraș**

Une vérité axiomatique et non pas un mythe appartenant à la mythologie grecque est le fait que, du point de vue culturel, scientifique, philosophique et pas seulement, le monde entier doit énormément au peuple grec ancien et au bouillonnement intellectuel, créatif, issu de la coexistence et de l'interaction des différents courants des pensées géniaux et avant-gardistes des grecs de la Grèce antique.

Si au peuple hébraïque l'humanité accorde le privilège d'avoir apporté au monde la première religion monothéiste, il s'avère que les grecs de l'antiquité, par leur intelligence et leur sensibilité munie d'un haut degré d'inspiration prémonitoire – que l'on peut considérer de nature divine – constitue le premier peuple européen qui se pose des questions scientifiques, philosophiques et d'ordre social sur la musique et la hausse conséquemment au rang d'art le plus important – l'art entre les arts. Elle occupe une place centrale dans leur vie sociale, familiale, communautaire et religieuse. Ainsi, les grecs antiques vivaient, pensaient, organisaient leurs vies à l'aide de la musique et à travers la musique. Pour les grecs de l'antiquité, la musique c'est le chant et la parole de l'âme humaine, mais également la pensée divine, c'est le merveilleux qui nous entoure. C'est finalement la façon idéale et la raison ultime d'exister. Pour le peuple de la Grèce antique, la musique c'est l'art qui, par sa force de toucher et de percer l'âme humaine, apporte le splendide, l'extraordinaire et l'étonnant. Pythagore, le fameux philosophe et érudit de l'antiquité grecque disait: « *le but ultime*

*de la musique c'est de connecter l'âme d'un individu à sa nature divine et non pas un divertissement ».*

Dans la Grèce antique, la musique détenait un pouvoir exceptionnel et un rôle primordial dans la vie sociale. Considérée ultérieurement comme un art en soi face à la littérature, la musique de l'antiquité grecque a été soumise au fil des siècles aux innombrables discussions, analyses ou controverses critiques et philosophiques. Et cela justement pour qu'elle soit mieux comprise et pour essayer de déchiffrer d'une meilleure manière ce mystère qui enveloppe l'art musical.

Une constatation fort intéressante est que la « musique » est désignée dans une grande majorité de langues du monde par le même mot, avec des petites variations. Ainsi, on dit *musicorum* en latin, *music* en anglais, *musique* en français, *musik* en allemand, *muzik* en créole-haïtien, *muziko* en espéranto, *musiek* en afrikaans, *music* en somali, *musíca* en arabe, *muzika* en ukrainien et serbe, *musiqi* en azéri, *muzíka* en russe et kazakh, *musica* en portugais, *muziek* en néerlandais, *musikk* en norvégien, *muzyka* en polonais, *muzica* en maltais, *muzika* en macédonien, letton et lituanien, *musica* en italien, *musica* en espagnol, *musiikki* en finnois, *musike* en albanais, *muzicǎ* en roumain et finalement *mousiki* en grec moderne, qui provient du grec ancien Μοῦσαι /*Moûssai*, signifiant « muses ». Bien que le phénomène musical existait et accompagnait l'humanité depuis des millénaires, le besoin de lui attribuer une appellation n'apparaît qu'en Grèce antique et plus précisément en Thrace.

La musique en Grèce antique accompagnait le quotidien de la vie humaine, depuis la naissance et jusqu'à la mort. Les mères chantaient des berceuses à leurs bébés. À l'aide de la musique on raconte tout ce qui est en relation avec la vie de tous les jours, la joie et le chagrin, l'amour ou la haine. En égale mesure, la musique suivait la vie politique des cités, à travers des odes et des hymnes militaires, de guerre ou de paix, qui louait la bravoure et les conquêtes, mais aussi déplorait les défaites. De même pour les différentes occasions comme les festivals, les carnivals, les soirées de fête – appelées symposions – les mariages, les funérailles, les événements sportifs comme les olympiades ou les exploits des héros. Dans le champ religieux, elle avait le rôle de renforcer le potentiel mystérieux des cérémonies et des célébrations.

Plus encore, elle était haussée au rang de dogme, car elle avait le pouvoir de dominer la parole.

A travers des découvertes archéologiques, les trois principales civilisations de l'Âge de Bronze (3000 – 1000 av. J.C.) autour de la Mer Egée – Cycladique, Minoenne et Mycénienne – révèlent l'importance de la musique dans leurs cultures. Ainsi, des petites sculptures en marbre représentent des joueurs d'Aulos et d'Harpe. Dans l'écriture hiéroglyphique crétoise on utilisait comme lettres-symboles deux types d'Harpe et un Sistre, instrument de percussion similaire à celui égyptien. En Crète, à Knossos, une lyre en albâtre a été découverte.

Une constatation s'impose: durant toute la période qui précède l'époque classique (donc avant 6<sup>e</sup> siècle av. J.C.), la pratique musicale était réservée aux musiciens professionnels, qui étaient le plus souvent chanteurs et instrumentistes en égale mesure. A partir de l'époque classique, la musique était introduite comme discipline fondamentale dans l'éducation des enfants, pour modeler et déterminer le caractère du futur adulte. Platon disait à cet égard: *« la musique est la discipline maîtresse de l'éducation parce que le rythme et l'harmonie ont au suprême degré le pouvoir d'éveiller dans l'âme le besoin de la beauté. Le jeune homme en qui cette exigence aura été ainsi éveillée recherchera tout ce qui est beau pour s'en nourrir et devenir par là un homme noble et bon; tandis que tout ce qui est laid l'offusquera et le repoussera. Et cela, dès sa plus tendre jeunesse, avant qu'il puisse s'en rendre compte par la raison, cette raison que, plus tard, il accueillera en amie parce qu'en vertu du rapport intime qui existe entre elle et l'éducation qu'il a reçue, il lui semblera la connaître depuis toujours »*. Plus encore, Platon, soutenu par Aristote, avance l'idée extrêmement intéressante que l'Etat est absolument obligé d'assurer la moralité de ses citoyens, à l'aide d'une éducation musicale officialisée. Persuadé de la force éducationnelle de la musique, Platon propose un triage des chants beaux destinés à l'éducation de jeunes, réglementé par des lois d'état. Ces chants ne pouvaient absolument pas être modifiés et devaient être strictement respectés, car ils avaient désormais le statut des lois d'état. Dans les grandes métropoles grecques, les enfants étudiaient la musique pendant au moins trois ans, devaient savoir chanter et arriver à maîtriser au moins l'instrument considéré comme étant le plus simple – la lyre.

Selon la conviction des grecs anciens, le plus merveilleux des arts – la musique – avait des pouvoirs magiques, étant plus fort et plus efficace que la médecine et les mathématiques ou d'autres arts comme la poésie et la danse, l'architecture, la peinture, illustrant ainsi sa puissance, sa perfection et sa beauté. On attribuait à la musique le pouvoir d'apaiser les maladies et les souffrances. Avec et à travers la musique, même l'obscurité qui caractérise certaines personnes pourrait être dominée et vaincue. C'est dans la mythologie grecque que nous trouvons l'histoire d'Orphée et Eurydice. Orphée, personnage historique mais aussi héro légendaire et fils de la muse Calliope, arrive par sa musique à persuader Hadès, le dieu des Enfers, de redonner la vie terrestre à son épouse bien aimée. Ce mythe des grecs antiques – fondamental pour l'exemplification de la force magique d'origine divine de la musique, de son pouvoir enchanteur et déterminant – est également représenté à travers les autres arts, dans les peintures, fresques, sculptures, vases céramiques décorés, pièces de théâtre, poésie ou danse. Le mythe d'Orphée et Eurydice a inspiré la création d'œuvres musicaux, chorégraphiques ou littéraires jusqu'à nos jours. Le compositeur allemand Christoph Willibald Gluck crée en 1762 son chef-d'œuvre, l'opéra *Orfeo ed Euridice* (titre original en italien), qui nous charme toujours et encore par sa force et sa sensibilité. Parmi d'autres grands créateurs qui se sont inspirés du fameux mythe on cite les compositeurs Claudio Monteverdi, Marc-Antoine Charpentier, Joseph Haydn, Jacques Offenbach, Igor Stravinsky, Darius Milhaud, Pierre Schaeffer, Philip Glass.

Pour retrouver d'autres témoignages sur le pouvoir enchanteur de la musique dans la civilisation de la Grèce antique, nous nous tournons vers le poème *Odyssée* d'Homère pour citer le fameux chant des sirènes, auquel aucun humain n'aurait pu résister. Les pouvoirs aphrodisiaques de la musique sont mis en évidence dans les mythes qui concernent le dieu champêtre Pan. Considéré un des dieux de la musique, Pan perd sa fiancée Syrinx, qui s'est transformé en roseau. Il construit alors, à partir de plusieurs tiges de roseau attachées les unes aux autres, son célèbre instrument appelé flute de Pan ou Syrinx. A l'aide de la musique produite par cet instrument, Pan attirait les nymphes et d'autres créatures mythologiques féminines. Très confiant dans les qualités magiques de son instrument, il osait affronter en

musique le grand Apollon, maître de la lyre et dieu des arts, de la musique, du chant et de la beauté masculine.



*Syrinx,  
ou Flûte de Pan*

Le *Syrinx* ou la *flûte de Pan* est un instrument à vent, fabriqué des tubes de roseau de longueurs différentes, attachés les uns aux autres. A chaque tube correspond une note et ils sont rangés du plus long au plus court. On produit les notes en soufflant obliquement dans la partie supérieure des tubes. Le son du *Syrinx* ressemble beaucoup à la flûte traversière, ou mieux encore, au nay oriental. Cet instrument – avec ses variantes et ses différents noms – est encore très utilisé et très répandu, sur

quatre des cinq continents: Europe, Amérique de Sud, Afrique et Asie.

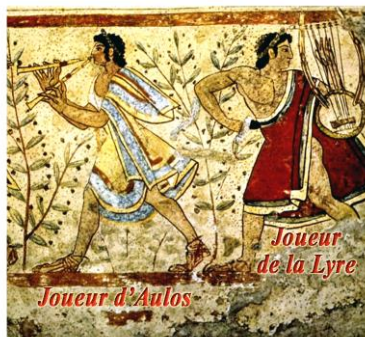
Amphion, le fils de Zeus, musicien et poète reconnu, avait le pouvoir – selon la mythologie – de déplacer les pierres à l'aide de ses instruments, la flûte et la lyre. Ainsi, il a construit les murailles de la ville de Thèbes. Selon l'historien Pline l'Ancien, Thamyris, le petit-fils d'Apollon, serait le premier joueur de lyre seule, sans accompagnement vocal. Dionysos et ses disciples, les Satyres et les Ménades – ou Bacchantes – sont des réputés joueurs de *kithara*, ou cithare, une sorte de lyre perfectionnée. A son tour, Orphée était reconnu comme chanteur et virtuose de la lyre, ayant le pouvoir de communiquer avec les animaux à travers son chant.

La musique était considérée une grâce divine, un don des dieux. Selon la conception de grecs antiques, chaque dieu a apporté à l'humanité un instrument qu'il pratiquait, qui lui était propre et qui raconté son histoire personnelle. Ainsi, Pan jouait au *Syrinx* ou flûte de Pan, Athènes à l'*Aulos*, Hermès et Apollon à la Lyre.

L'*Aulos* était un instrument à vent à anche double, un tube droit percé de trous, fabriqué soit en bois d'essence dure, soit en os de cerf ou ivoire. Les instrumentistes avaient l'habitude de jouer de deux aulos en même temps, l'un pour exécuter la mélodie et l'autre pour réaliser

un accompagnement de type bourdon. Le son était similaire à celui d'un hautbois, ou plutôt d'un cor anglais.

La lyre et la kithare faisaient partie de la même famille et étaient les instruments les plus populaires et répandus dans la Grèce antique. La lyre était en même temps l'instrument utilisé à l'éducation musicale



des enfants. La kithare était une lyre plus complexe, plus perfectionnée. Les deux instruments étaient munis d'un nombre variable de cordes en boyau ou en soie, parallèles à une petite caisse de résonance, qui ne se prolonge pas par un manche. On pinçait les cordes avec les doigts et avec un plectre, à l'aide des deux mains. C'était une catégorie d'instruments très répandue dans le monde antique et qui est resté en usage jusqu'à nos jours dans certaines régions d'Afrique.



Le sistre est un instrument de percussion confectionné en bronze. Lorsqu'il est secoué, il produit un son similaire aux clochettes d'un tambourin. Le sistre était d'origine égyptienne, mais a été également adopté en Grèce antique.

Dans la Grèce antique, le mot « musique » n'avait pas la même signification qu'aujourd'hui. Elle était un phénomène plus complexe, au caractère syncrétique, intimement relié aux autres disciplines artistiques, englobant aussi les paroles, les textes, l'interprétation du théâtre, de la poésie et de la danse. Les Muses, créatures divines – les filles de Zeus – avaient comme rôle de divertir les dieux et représentaient les éléments constitutifs de la musique. Ainsi, *Calliope* présidait la poésie épique. *Erato*, la poésie lyrique et érotique. *Clio*, l'histoire. *Euterpe*, la musique. *Thalia*, la

comédie. *Melpomène*, la tragédie et le chant. *Polymnie*, la rhétorique et l'éloquence. *Terpsichore*, la danse. *Uranie*, l'astronomie. La Muse de la musique, *Euterpe*, également associée à la lyre, symbolisait selon la chercheuse et écrivaine américaine Nina Hellerstein « toute l'entreprise de découverte et d'expressions de l'harmonie du cosmos ».

Pour les grecs anciens, la musique occupait une place de premier rang dans le cadre de différents courants philosophiques. Leur conception sur la musique variait selon l'école ou les doctrines auxquelles ils étaient attachés. Si pour les uns la musique devait s'inscrire dans la lignée de la pensée mathématique propre aux adeptes du Pythagorisme historique, d'autres se rattachent à la doctrine d'Aristoxène, qui pense que la musique doit être libérée de toute contrainte mathématique et ses proportions numériques. Ces divergences et convictions antagonistes qui concernent le phénomène musical en Grèce antique se sont perpétuées durant plusieurs siècles, non seulement sur des sujets philosophiques, mais aussi sur des questions liés à la perception de la musique, à la relation entre le musicien et l'écouteur, au rôle du public et à sa qualité du participant actif à l'acte artistique.

La musique en Grèce antique était la plupart du temps monodique, rarement hétérophonique, avec un ambitus relativement réduit et suivait la rythmique du texte. Les mélodies avaient habituellement un contour sinueux, avec des intervalles restreints, ces paramètres influençant profondément les états émotionnels des auditeurs. Ces derniers devaient écouter la musique d'une manière disciplinée, en silence et sans claquer les mains.

La musique était organisée dans un système modal et à chaque mode lui correspondait un ethos bien déterminé. Cela veut dire qu'à chaque mode on attribuait des caractéristiques émotionnelles et spirituelles spécifiques. Les noms des modes dérivait des appellations des zones géographiques ou des certaines populations. Nous avons donc les modes suivants: ionien, dorien, phrygien, lydien, myxolydien, éolien, locrien. Le caractère de chaque mode était alors identifié avec le caractère des populations vivantes dans les régions respectives. Par exemple, les doriens étaient considérés durs de caractère, alors que les phrygiens étaient sensuels et ainsi de suite. Pour l'écouteur d'aujourd'hui, il est difficile de saisir l'ethos des modes antiques grecs.

Notre perception ne peut pas être identique à la perception d'un spectateur de l'époque antique. Nous pouvons, en meilleurs des cas, associer aux modes mineurs la perception de la mélancolie, de la tristesse, alors qu'aux modes majeurs on associe traditionnellement la joie, le triomphe ou l'optimisme.

Les rythmes de la musique grecque étaient bien organisés, selon le mètre de la poésie, en se basant donc sur la succession des syllabes accentuées ou non accentuées – arsis/thesis. Même la mélodie était étroitement reliée à la musicalité, l'intonation et à la rythmicité du texte.

Les grecs anciens avaient développé deux systèmes similaires de notation musicale, basés sur les lettres de l'alphabet grec: un destiné à la musique vocale – accompagnée ou non par des instruments et le deuxième pour la musique exclusivement instrumentale. Au dessus des lignes du texte poétique on indiquait les notes musicales à l'aide des lettres ou symboles. A travers des codes et des règles connues, les musiciens pouvaient facilement lire la mélodie. Le rythme n'était pas noté, car il était donné par le texte poétique.

Dans l'image nous avons un exemple de notation musicale à l'aide des lettres de l'alphabet grec. C'est une inscription gravé en



Le 1<sup>er</sup> Hymne Delphique à Apollon (fragment) –  
gravure en marbre, cca. 138 av. J. C.,  
retrouvé sur le mur de l'édifice Trésor des Athéniens, Delphes.

ΚΛΥ ΓΑΜΕΓΑ ΛΟΠΟΛΙΣ ΑΘΟΙΣ ΕΥΧΑΙΕ  
ΙΦΕΡΟΠΛΟΙΟΝ ΑΙΟΥΣ ΑΤΡΙΤΩΝ ΝΙΔΟΣ ΔΑ  
ΔΟΝ ΑΘΡΑΥΣ ΤΟΝ ΑΓΙΟΙΣ ΔΕΒΚ ΜΟΙΟΙΣ Μ Γ  
ΦΑΙΣ ΤΟ ΣΑΙΕ ΙΘΕΝ ΕΛΝ ΜΗΡΑ ΤΑ ΜΥΡΩΝΟΜΟΥ  
ΟΥΔΕΝΙΝ ΑΡΑΥ ΑΙ ΤΜΟΣ ΕΣΥΛΟΜ ΠΟΝΑΝ ΑΚΙΔΝ  
ΤΑΙ ΛΙΓΥ ΔΕΛΛ ΤΟ Μ ΕΡΕ Μ Μ ΝΑΕΙΟ ΚΛΟΙΟΙΣ Ι  
Μ ΕΣΙΝ ΛΙΔ Α ΑΝΚΡΕ ΚΕΙΧΡΥΣ Ε Α Δ Α Δ Υ Θ Ρ Ο Λ  
Γ Α Μ Ο Μ Γ Ο Μ Α Μ Ο Φ Τ Ε  
Θ Α Ρ Ι Σ Υ Μ Ν Ο Ι Σ Ι Ν Α Ν Α Μ Ε Α Π Ε Τ Α Ι Ο Δ Ε

marbre d'un hymne dédié à Apollon, retrouvé sur le mur d'un édifice à Delphes, le fameux sanctuaire des grecs. Dans l'image supérieure c'est l'inscription originale, en bas c'est la transcription en blanc et noir, sur papier, pour une meilleure lisibilité. On peut voir l'écriture continuelle des lignes du texte poétique et au dessus, de temps en temps, d'autres lettres ou symboles qui

représentaient les notes musicales.

Les textes des poèmes ou des pièces de théâtres, les différentes sources documentaires, les représentations graphiques sur les vases en céramique ou sur les fresques, les quelques instruments antiques retrouvés lors des fouilles archéologiques, les partitions de musique en pierre ou en papyrus représentent un héritage culturel extrêmement riche et des témoignages de ce phénomène étonnant – la musique en Grèce antique. Entre le 6<sup>e</sup> siècle av. J.C. et jusqu'au 5<sup>e</sup> siècle ap. J.C., durant 10 siècles donc, les grecs antiques ont étudié, réfléchi, théorisé, noté et systématisé leur musique dans des nombreux et complexes traités musicaux, qui nous révèlent l'effervescence de leurs pensées, leur préoccupation particulière pour l'art musical et la vaste culture musicologique de leur civilisation, sur laquelle sera édifiée la musique européenne des époques futures.

#### **RÉFÉRENCES DES IMAGES**

1. [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:PSF\\_P-660003.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:PSF_P-660003.png). Image modifié par les auteurs.
2. <https://encrypted-tbn0.gstatic.com/images?q=tbn:ANd9GcSXp4nerhG3w0wiP7GM1xyO8pttJAqSH8wt1X6jMfir-jJbXWaBVqRb47p7A&s>. Image modifié par les auteurs.
3. [https://azb.wikipedia.org/wiki/%D9%81%D8%A7%DB%8C%D9%84:Danseurs\\_et\\_musiciens,\\_tombe\\_des\\_l%C3%A9opards.jpg](https://azb.wikipedia.org/wiki/%D9%81%D8%A7%DB%8C%D9%84:Danseurs_et_musiciens,_tombe_des_l%C3%A9opards.jpg). Image modifié par les auteurs.
4. <https://blogostelle.com/2016/02/23/divinites-orientales-et-mithra-en-gaule-romaine/12-deesse-isis-tivoli-epoque-romaine-marsailly-blogostelle/>. Image modifié par les auteurs.
5. Image personnelle des auteurs.

#### **SUMMARY**

**Andreea Ciornenchi Grigoraș**  
**Cezar Bogdan Alexandru Grigoraș**

**Roles and social functions of music in ancient Greece.**  
**Myths and controversies**

If humanity grants the Hebrew people the privilege of having brought the first monotheistic religion to the world, it appears that the ancient Greeks, through their intelligence and their sensitivity combined with a

high degree of premonitory inspiration - which could be considered being of divine nature - are the first European people who inquired and considered scientific, philosophical and social questions about music and consequently elevated it to the rank of the most important art - the Art among the arts. It occupied a central place in their social, family, community and religious life. Thus, the ancient Greeks lived, thought and organized their lives supported by music and through music. For the ancient Greeks, the music is the song and the speech of the human soul, but also the divine thought, it is the marvelous that surrounds us. It is finally the ideal way and the ultimate reason to exist. For the people of ancient Greece, music - through its power to touch and pierce the human soul - was the art that brought about the splendid, the extraordinary and the astonishing. Pythagoras, the famous philosopher and scholar of ancient Greece said: « *The ultimate purpose of music is to connect the soul of an individual to its divine nature and not an entertainment* ».